

<http://jesuschristenfrance.fr/les-saints-papes-et-notre-france/article/le-pape-francois-est-il-devenu-le-vicaire-de-la-gauche-immigrationniste-et-de-l>

Le pape François est-il devenu le Vicaire de la gauche immigrationniste et de l'islamisme conquérant ?



- Les Papes et la France -
Date de mise en ligne : lundi 6 mai 2019

Copyright © Jésus-Christ en France - Tous droits réservés

Le pape François est-il devenu le Vicaire de la gauche immigrationniste et de l'islamisme conquérant ?

Par Alexandre del Valle

« Le dimanche 2 mai 2019, le pape François était en voyage officiel en Bulgarie, un pays ex-communiste d'Europe orientale, majoritairement chrétien-orthodoxe et connu pour sa politique très ferme sur la question des " migrants ", notamment clandestins. Comme à son habitude, le Saint-Père - dont l'accueil par l'Église orthodoxe nationale (pro-russe et anti-oecuménique) a été minimal, sinon glacial - n'a pas pu s'empêcher de donner des leçons de morales à ses hôtes. Des leçons de morale (données aux nations chrétiennes-occidentales mais jamais aux pays musulmans) qui n'ont rien à voir avec la sagesse des Pères de l'Église communs aux Catholiques et aux Orthodoxes, mais qui sont éminemment politiques, plus précisément humanitaro-immigrationnistes et anti-nationalistes. Alexandre del Valle revient sur les positions islamophiles et immigrationnistes de cet étrange Pape : "tolérant" avec les ennemis de la civilisation européenne-chrétienne, mais intransigeant avec les "populistes"... Un Pape qui plait aux lobbies et ONG pro-Migrants-clandestins, aux médias bien-pensants, à la gauche tiersmondiste, mais qui vide les églises catholiques et qui s'est mis à dos une partie de ses fidèles qui refusent de voir leur foi instrumentalisée par une idéologie cosmopolitiquement correcte.

Dans un discours devant des membres de l'Académie pontificale des sciences sociales visant à mettre en garde contre « la montée des nationalismes et des populismes », François a affirmé que « l'État national ne peut plus être considéré comme une « île » isolée du contexte qui l'entoure, comme un absolu », s'inquiétant comme d'habitude des « courants agressifs envers les étrangers ». En pleine pré-campagne européenne, le Pontife argentin - qui ne cesse de dénoncer les populistes anti-Islamistes et anti-immigrationnistes (mais jamais les extrémistes islamistes et d'extrême-gauche marxistes), a appelé l'Europe « à ne pas perdre la conscience des bénéfices apportés » par l'Union européenne, une « Europe des ponts » qui accueille les étrangers, opposée à l'Europe des « murs ». D'où l'incontournable visite du Pape auprès d'un camp de migrants en Bulgarie.

François est allé plus loin que d'habitude dans ses prises de positions politiques anti-nationalistes lorsqu'il a condamné « l'attachement au peuple, à la patrie portant à l'exclusion et à la haine de l'autre, quand il devient nationalisme conflictuel qui lève des murs ». Il a exprimé sa « préoccupation face à la réapparition de courants agressifs envers les étrangers, surtout les immigrés, comme ce nationalisme croissant qui omet le bien commun », visant en fait non pas des actes racistes-criminels et violents qui auraient été commis ici ou là et qui seraient bien sûr condamnables, mais les leaders et gouvernements populistes européens, à commencer par sa bête-noire Matteo Salvini, le ministre italien de l'Intérieur, qui était d'ailleurs le même jour en visite à la frontière serbo-hongroise aux côtés de l'autre bête-noire du Pape et de tous les immigrationnistes qu'est le Premier ministre hongrois, Viktor Orban.

Rappelons que le 8 juillet 2013, déjà, le souverain Pontife avait consacré son premier voyage proche à Lampedusa, située entre la Sicile et la Tunisie, dans l'intention très médiatique de demander solennellement aux Européens « d'ouvrir leurs portes », créant ainsi dans la foulée dans le cadre de la réforme du Vatican, un nouveau ministère « le Dicastère pour le Service du Développement humain intégral » dont une section chargée des migrations et des réfugiés devait être placée sous sa responsabilité directe...

Faisant mine d'ignorer les activités des ONG pro-migrants et de leurs bateaux qui, selon l'Agence Frontex elle-même, font le jeu des passeurs, le pape François avait dénoncé les populistes.

On se rappelle que le 6 janvier dernier, François a lancé un « appel pressant » auprès des dirigeants européens pour qu'ils accueillent « enfin » 49 migrants ballottés « sauvés » en Méditerranée par des navires de deux ONG immigrationnistes allemandes, Sea-Watch et Sea Eye, près des côtes maltaises. Du fait que ces navires qui transportaient des migrants illégaux avaient refusé d'obéir aux gardes côtes libyens, maltais et italiens, en allant secourir très près des côtes libyennes des migrants illégaux afin de les faire débarquer de façon forcée en Italie ou à Malte au lieu des ports les plus proches, Tunisiens et Libyens, l'Italie et Malte avaient refusé de les laisser accoster, ce qui était leur droit le plus strict.

Faisant mine d'ignorer les activités des ONG pro-migrants et de leurs bateaux qui, selon l'Agence Frontex elle-même, font le jeu des passeurs, le pape François avait dénoncé les « populistes », dont, sans le nommer, Matteo Salvini, et son parti la Ligue, systématiquement ciblés, alors même que Malte, pourtant gouvernée par la gauche, et la France, avaient adopté la même attitude de refus d'accueillir les bateaux de clandestins que l'Italie.

On se rappelle aussi, le 19 janvier 2014, du message officiel adressé par le Pape argentin à l'occasion de la « 100e journée mondiale des migrants et des réfugiés » sur le thème : « Migrants et réfugiés : vers un monde meilleur », qui présentait « le phénomène croissant de la mobilité humaine » comme un signe des temps (...), et qui vantait le fait que « l'Église, en marche avec les migrants et les réfugiés, s'engage (...) à travailler pour dépasser les effets négatifs et à valoriser les retombées positives sur les communautés d'origine, de transit et de destination des mouvements migratoires ». Poursuivant son propos totalement en phase avec le Pacte de Marrakech et déplorant que « l'arrivée de migrants, de personnes déplacées, des demandeurs d'asile et des réfugiés suscitent chez les populations locales suspicion et hostilité », Bergoglio avait appelé les responsables des médias à « démasquer les stéréotypes et d'offrir des informations correctes (...) afin de décrire l'honnêteté, la rectitude et la grandeur d'âme du plus grand nombre des migrants », (...) en vue « d'un changement d'attitude envers les migrants et les réfugiés », le passage d'une « culture du rejet » - à une « culture de la rencontre ».

Une fois de plus, l'action activement et presque fanatiquement immigrationniste du Pape argentin apparaissait au grand jour. Elle a d'ailleurs de quoi surprendre quand on constate le degré de déliquescence du catholicisme européen et le fait que les églises se vident de plus en plus chaque jour... Le bon sens commanderait en effet que sa Sainteté s'occupât en premier lieu de l'urgence absolue : rechristianiser l'Europe, remplir les églises, susciter de nouvelles vocations de prêtres, défendre l'identité chrétienne niée de l'Europe, etc. Non, rien de tout cela. La priorité est selon Bergoglio « l'ouverture » à l'Autre, en priorité l'Africain et le Musulman... Un avis pas du tout partagé par le Cardinal Robert Sarah, lui-même pourtant africain-Béninois, qui, dans son troisième ouvrage d'entretiens (« Le soir approche et déjà le jour baisse »), redoute et dénonce « l'effondrement de l'Occident », la « crise culturelle et identitaire » de l'Europe, et les dangers des « processus migratoires ».

« L'Europe semble programmée pour s'autodétruire, déplore-t-il, aux antipodes de l'euphorie immigrationniste du naïf (?) Bergoglio ». « L'Europe veut s'ouvrir à toutes les cultures et à toutes les religions du monde, mais elle ne s'aime plus », déplore le préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements. Quant au Pacte de Marrakech tant vanté par le Pape, le Cardinal béninois « craint

qu'il produise exactement l'inverse. « Sous peu, nous savons qu'il y aura en Europe un déséquilibre d'une rare dangerosité sur les plans démographique, culturel et religieux ».

Du Pacte de Marrakech aux professions de foi immigrationnistes du pape François à Rabat

Lors de sa rencontre (voyage apostolique) avec les migrants au Centre Caritas diocésain de Rabat au Maroc, un mois plus tôt, le 31 mars 2019, qui confirmait d'ailleurs les engagements de la Conférence Intergouvernementale de Marrakech du 11 décembre 2018 entérinant l'adoption du « Pacte de Marrakech », François a réaffirmé son opposition à toute restriction de l'immigration et s'est prononcé notamment pour « l'octroi de visas humanitaires » et une généralisation du « regroupement familial ».

Le Souverain Pontife argentin a assuré à cette occasion aux migrants : « Vous n'êtes pas des marginaux, vous êtes au centre du coeur de l'Église (...). » Car pour le chrétien un migrant est « le Christ lui-même qui frappe à nos portes ». Vantant le pacte de Marrakech (« Global Compact »), présenté comme un « pas en avant », le Pape a repris ses fameux « quatre verbes » favoris qui définissent sa conception de l'immigration : « Accueillir, protéger, promouvoir, intégrer », qui doivent être un cadre de référence pour tous. Ces quatre verbes méritent d'être explicités tant ils sont la quintessence même de la vulgate cosmopolitiquement correcte de tous les lobbies immigrationnistes :

1/ « Accueillir en offrant aux migrants/réfugiés de plus grandes possibilités d'entrée sûre et légale » face aux « formes d'expulsion collective » qui ne « doivent pas être acceptées » (référence au blocage de « la route marocaine » visant à interdire le passage par les enclaves marocaines-espagnoles de Ceuta et Melilla, protégées par des murs).

2/ « Protéger » ou assurer la défense « des droits et de la dignité des migrants ainsi que des réfugiés, indépendamment de leur statut migratoire (...), la protection doit être assurée avant tout le long des routes migratoires (...), garantir à tous une assistance médicale, psychologique et sociale adéquate pour redonner dignité à qui l'a perdue au cours du chemin ».

3/ « Promouvoir les migrants, car personne n'est un déchet humain ». « Les sociétés d'accueil seront enrichies si elles savent valoriser au mieux la contribution des migrants en prévenant tout type de discrimination et tout sentiment xénophobe ».

4/ « Intégrer en construisant une société interculturelle et ouverte » avec « des villes accueillantes, plurielles et attentives aux processus interculturels, capables de valoriser la richesse des différences dans la rencontre de l'autre »... Dans l'avion qui le ramenait du Maroc à Rome, François a déclaré - dans une phraséologie cosmopolitiquement correcte en tous points compatible aux visions de la gauche internationaliste et des ONG No Borders financées par Georges Soros - : « Ceux qui construisent les murs finiront prisonniers des murs qu'ils construisent. J'ai pleuré en voyant des barbelés avec des lames qui sont utilisés pour les murs. J'ai pleuré parce que tant de cruauté ne rentre pas dans ma tête et dans mon coeur, et encore moins de voir des gens se noyer dans la Méditerranée. Il est vrai que beaucoup de gens de bonne volonté, pas seulement catholiques, sont un peu stressés par la peur. Cela vient des habituels prêches des populistes. On sème la peur. Mais la peur est le début des dictatures. L'Europe s'est faite d'immigrations et c'est sa richesse ».

Bref, si l'on traduit ces propos (remplis d'amalgames diabolisateurs) de celui qui lance d'habitude : « Qui suis-je pour juger » ?, l'exigence légale et légitime des « populistes » de gouvernement visant à contrôler les migrations et à empêcher l'immigration illégale serait ainsi le « début de la dictature ». On devine d'ailleurs de quelle genre de « dictature » il s'agit selon le très politiquement correct Pape adepte de la « *reductio ad hitlerum* » indirecte.

L'accueil du migrant passe avant l'intérêt national et civilisationnel des Nations (occidentales) selon François

Loin de juger primordiale la défense de la préservation de l'identité chrétienne de l'Europe, donc de sa propre Église catholique et romaine, le Pape a d'ailleurs souvent expliqué que l'idéal pour l'Europe est une « société multiculturelle » et que l'UE doit accepter la présence croissante de l'islam et de cultures extra-européennes. Durant l'été 2017, le message annuel du pape à l'occasion de la « 104^{ème} Journée mondiale du migrant et du réfugié » dénombrait « 21 mesures » soumises aux pays d'accueil dont le fil rouge consistait à interdire de la part des Etats-Nations souverains occidentaux l'exercice de leur légitime « prudence » en matière d'accueil des migrants.

Le Pape déclarait ainsi carrément suspecte et immorale l'idée même de maîtriser les flux migratoires en refusant certains. Dans sa lettre très dense de 5 pages envoyée à l'occasion de cette « journée mondiale du migrant et du réfugié » le Saint-Siège émit « 21 mesures concrètes » qui résument parfaitement sa pensée sur la question des migrations et qui déclinent les fameux « 4 verbes » énoncés plus haut. L'esprit de cette lettre sur les migrations, initiée avec cette phrase introductive emblématique : « Tout immigré qui frappe à notre porte est une occasion de rencontre avec Jésus-Christ, qui s'identifie à l'étranger de toute époque, accueilli ou rejeté », vise, dans les pays d'origines comme dans ceux d'accueil, à rendre légale et donc irréversible l'immigration illégale. Il est vrai que la question de l'accueil des migrants et des réfugiés est pour le Pape argentin une priorité absolue de son pontificat, vécu comme une sorte de réhabilitation de l'Église au moyen d'une surenchère cosmopolitiquement correcte qui permettrait ainsi, auprès des médias et des lobbies producteurs de « pensée conforme », d'expier les croisades, l'Inquisition, la Colonisation et, peut-être les affaires de mœurs qui ont tant éclaboussé une Église en réalité infiltrée par ses ennemis depuis le Concile Vatican II dont l'ex-Pape Ratzinger (Benoit XVI) a d'ailleurs dénoncé dans une lettre récente et très sévère les travers et dérives.

Voici les extraits principaux de ces « 21 mesures du pape François pour l'immigration » :

1. Développer les « possibilités d'entrées sûres et légales » dans les pays de destination : par « l'octroi de visas humanitaires » délivrés selon un mode « étendu et simplifié » et favoriser « le regroupement familial ».
2. Multiplier les « corridors humanitaires pour les réfugiés les plus vulnérables » ;
3. Créer un système de « visas temporaires spéciaux » pour « ceux qui fuient les conflits (...) ».
4. Ne pas recourir aux « expulsions collectives et arbitraires »...
5. « Toujours faire passer la sécurité personnelle avant la sécurité nationale » :
6. Trouver des « solutions alternatives à la détention pour les illégaux ».
7. Dans le pays de départ, créer un système d'immigration légale pour agir « contre les pratiques de recrutement illégal » par des filières.
8. Dans le pays d'arrivée, « assurer aux migrants une assistance consulaire », le « droit de toujours garder sur soi les documents d'identité », un accès à la justice, « la possibilité d'ouvrir des comptes bancaires », la « garantie d'une subsistance minimum vitale ».
9. Que soit accordée dans le pays d'arrivée « la liberté de mouvement, la possibilité de travailler et l'accès aux moyens de télécommunications ».
10. Pour ceux qui désirent rentrer dans leur pays la mise en place de « programmes de réintégration professionnelle et sociale ».
11. Protéger les « mineurs migrants » en évitant « toute forme de détention » et en assurant « l'accès régulier à l'instruction primaire et secondaire »
12. Octroyer une nationalité à tous les enfants « à la naissance » (droit du sol généralisé)
13. Lutter contre « l'apatridie » de migrants et réfugiés (...)
14. Accès sans limite des migrants et des réfugiés « à l'assistance sanitaire nationales et aux systèmes de pension » et « transfert de leur contribution en cas de rapatriement ».
15. Garantir à « tous les étrangers présents sur le territoire la liberté de profession et de pratique religieuse »
16. Promouvoir « l'insertion socio-professionnelle des migrants et des réfugiés (...) y compris aux demandeurs d'asile (...) et la possibilité de travailler, de suivre des formations (...) »

17. Prévenir les « abus » du travail productif de « mineurs migrants ».
18. Favoriser « le regroupement familial - y compris des grands-parents, des frères et sœurs et des petits-enfants - sans jamais le soumettre à des capacités économiques ».
19. Renforcer l'attention et le soutien aux migrants, réfugiés, demandeurs d'asile « en situation de handicap ».
20. Aider davantage les pays en voie de développement qui accueillent des réfugiés.
21. Intégrer « sans supprimer » chez les migrants leur « identité culturelle ».

Dindon de la farce du « dialogue islamo-chrétien » ou complice des pôles islamiques mondiaux voulant islamiser l'Europe ?

Depuis le Vatican, le pape François a lancé de nombreux appels vibrants pour la défense des droits bafoués des musulmans Rohingyas persécutés par les Bouddhistes nationalistes en Birmanie. En Europe, il a dénoncé très souvent « l'islamophobie » des « populistes » et il n'a pas manqué une occasion d'affirmer que la violence des terroristes n'a « rien à voir avec la religion musulmane, religion de Paix », adoptant ainsi une position radicalement opposée à celle de son prédécesseur Benoît XVI qui avait établi un lien entre islam, violence et absence de raison dans son fameux discours de Ratisbonne de septembre 2006.

Le pape Jorge Mario Bergoglio a montré à maintes occasions que ses préférences compassionnelles vont aux immigrés mahométans : lavant les pieds de prisonniers musulmans, faisant des « déclarations communes » avec des responsables musulmans ; affirmant que l'Europe « égoïste », « riche » et « matérialiste » puis les chrétiens en général doivent « s'ouvrir à l'islam » et aux populations musulmanes, etc. Cette « préférence islamique » et cet immigrationnisme, Bergoglio les professe à chaque fois qu'il en a l'occasion. Par contre, jamais un mot fort sur les massacres de chrétiens au Soudan, au Mali, au Burkina-Faso, au Nigeria, en Egypte, en Irak, dans les pays du Golfe ou en Afrique du Nord. Souscrivant à la sommation du néo-Sultan Erdogan qui avait exigé, en 2004 (dans le cadre de la candidature et de l'ouverture des négociations d'adhésion de la Turquie à l'UE), que l'Europe prouve qu'elle n'est PAS un « Club chrétien », le Pape avait ostensiblement embarqué douze réfugiés syriens musulmans dans son avion qui le ramenait de l'île grecque de Lesbos, le 16 avril dernier (après avoir visité un camp de Migrant et dénoncé l'égoïsme européen), vers Rome, mais aucun réfugié chrétien.

Les Syriens chrétiens, pourtant les plus menacés, n'ont ni apprécié ni compris cette « préférence ». Autre exemple, en rentrant de Pologne, Bergoglio a solennellement déclaré son amour de l'islam en s'appuyant sur l'oecuménisme béat Post-Vatican II selon lequel toutes les religions seraient des religions d'amour forcément vouées à s'entendre. Dans sa revue anglophone Dabiq, l'Etat islamique a d'ailleurs répondu au Pape sur un ton moqueur : « Le Pape combat contre la réalité quand il s'efforce de présenter l'islam comme une religion de paix, alors que celui-ci enjoint aux vrais croyants de tirer l'épée du djihad. C'est même leur plus grand devoir : imposer la loi d'Allah par l'épée est une obligation fondée sur le Coran, parole de notre Seigneur... Même si vous arrêtiez de nous bombarder, de nous jeter en prison, de nous torturer, de nous abêtir et d'usurper nos terres, nous continuerions de vous haïr ; même si vous nous payiez le jizya (l'impôt pour les infidèles) et viviez humiliés sous l'autorité de l'islam, nous continuerions de vous haïr. Parce que le Coran nous commande de le faire. Nous ne cesserons donc de vous haïr que lorsque vous aurez embrassé l'islam ». La même réponse, hélas autrement plus crédible car émanant d'un dirigeant de l'un des plus puissants pays musulmans héritier de l'empire ottoman, Recep Tayyip Erdogan, a été récemment apportée par le président néo-sultan turc : « Il n'y pas d'islam modéré, l'islam c'est l'islam »...

Lorsque le Pape a déclaré, peu après les attentats de Charlie de janvier 2015, « si je parle de violence islamique, je dois parler de violence catholique », faisant allusion aux crimes qui existent en Italie et au sein des mafias, il a de la sorte mis au même niveau catholiques et musulmans, comme si une « violence chrétienne » terroriste consistant à égorger et faire sauter des chrétiens était aussi courante, universelle et meurtrière que la violence islamiste-jihadiste ! Comme si des criminels italiens et des mafieux tuaient « pour

Dieu » ou en hurlant « Jésus est grand »...

En mettant sur le plan les deux religions, le Pape rabaisse ainsi sa propre religion - qu'il devrait normalement défendre comme étant « la meilleure » -, tout en relativisant corrélativement la violence islamiste, en exonérant celle-ci de ses responsabilités et de son devoir de se réformer en rendant caduc les sources coranico-chariatiques de la violence jihadiste. Début février 2019, lors de son voyage aux Émirats arabes unis, le pape François a donc cosigné (en toute continuité « oecuménique ») avec le grand imam de l'université d'Al-Azhar du Caire un Document « pour la paix mondiale et la coexistence commune » d'une rare naïveté doublée d'une inquiétante ambiguïté.

En choisissant notamment le Grand Imam d'Al Azhar, Ahmed Al-Tayeb, chef d'une instance officielle qui compare les Chrétiens trinitaires à des « polythéistes théophages », le Pape a cédé à la repentance et la « reconnaissance de l'Autre à sens unique » : les libertés occidentales sont présentées dans le Document comme étant relatives, tandis que les musulmans auraient partout le droit de demander l'application de la charià , y compris en Europe via les actions juridiques... Le texte commun indique que l'Occident souffrirait d'une « maladie spirituelle » dont le monde musulman détiendrait le « remède ».

L'éloge de la « liberté de croyance, de pensée, d'expression et d'action » présente dans le document islamo-chrétien peu séduire, mais quand on sait que la liberté de croyance et de choix de sa religion n'existe qu'en sens unique en terre d'islam, tout comme l'apostasie, punie de mort pour un musulman, mais encouragée pour un chrétien, on reste pantois du degré de naïveté et du caractère bancal de ce « dialogue de dupes » islamo-chrétien.

Enfin, si la déclaration passe sous silence ce que l'Orient trouve de bénéfique dans la culture de l'Occident (en fait rien !), elle invite a contrario « l'Occident à trouver dans la civilisation de l'Orient des remèdes pour certaines de ses maladies spirituelles et religieuses causées par la domination du matérialisme »... On attend d'ailleurs encore les réactions indignées du Pape après le rétablissement de la lapidation pour les adultères et les homosexuels dans le Sultanat de Brunei, conformément à la charia réintroduite officiellement mais qui, pour Bergoglio, n'aurait « rien à voir avec la violence »...

En parlant le langage islamiquement correct du déni, le Pape agit en dindon de la farce islamo-chrétienne

Tout comme l'interdiction des fêtes chrétiennes aux Maldives ou les lois punissant le prosélytisme chrétien dans tous les pays musulmans sauf le Liban et l'Albanie... Au sujet du 11 septembre 2001, le Grand imam d'Al-Azhar et « son ami » le Pape, dénoncent un « attentat à cause duquel l'islam et les musulmans ont payé un prix très élevé », mais affirme que « les religions divines sont complètement innocentes de tous mouvements et groupes armés, appelés récemment terrorisme, quelles que soient leurs religions, leurs doctrines ou leur pensée ». Lorsqu'il affirme lui aussi que « les religions n'incitent jamais à la guerre » ; que « le dialogue entre les croyants (...) consiste aussi à éviter les discussions inutiles » ; que « le terrorisme détestable (...) n'est pas dû à la religion (...), mais est dû à l'accumulation d'interprétations erronées des textes religieux, aux politiques de faim, de pauvreté, d'injustice, d'oppression, d'arrogance », le pape François agit peut-être comme un jésuite adepte des discours « subversifs pour le bien », mais pas en homme de Vérité, or seule la vérité libère. Et seul un discours de franchise peut constituer la base d'un vrai dialogue.

En parlant le langage « islamiquement correct » du déni, en ne dénonçant jamais le fait que les pays musulmans et la loi de la Charià persécutent depuis toujours les chrétiens sur la base de leurs textes (Coran, Hadith, Charià, etc), en refusant que l'islam fasse le même effort d'auto-critique et de réforme que celui que l'Église conciliaire a exigé pour elle-même en battant sa coulpe depuis Vatican II, le Pape agit en dindon de la farce islamo-chrétienne. Et à ses propos lénifiants éloignés du réel et de la franchise, condition

Le pape François est-il devenu le Vicaire de la gauche immigrationniste et de l'islamisme conquérant ?

d'une amitié réciproque, nous préférons largement les propos de l'intellectuel musulman réformiste Abdennour Bidar qui écrit : « Au lieu de répéter de façon stérile que le vrai islam respecte les droits de l'homme et du vivant, nous (...) nous mobilisons pour construire une nouvelle culture islamique qui soit véritablement l'expression de ce respect ! » »

Site source :

[valeurs actuelles](#)